

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous annonçai point de lettres aujourd'hui et vous en aurez une longue.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°158/188-189

Information générales

Langue Français

Cote

- 373-374, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/419-423

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
126. Paris le 5 Septembre 1838

Je vous annonçais point de lettres aujourd'hui et vous en aurez au contraire une longue. Par deux raisons. La première que je ne crois pas que le temps me permette d'aller à Versailles. La seconde : parce que je viens de recevoir de votre part. Vous m'envoyez à Baden bien lestement. Vous oubliez tout. Vous oubliez donc que je ne puis pas bouger, qu'officiellement au moins cela est établi, que je viens encore de l'écrire à mon frère, que tout le passé aurait l'air d'une comédie si je faisais ce voyage. Vous oubliez qu'une fois hors de France je n'y rentrerai pas. Vous savez cela parfaitement, vous me l'avez dit vous même cent fois. Et vous m'envoyez à Baden !

Vous êtes ennuyée de moi et vous voulez vous en débarrasser. Je le conçois un peu, je ne le conçois pas tout-à-fait. Je ne suis pas tout ce que je vous ai semblé être au commencement. Vous vous êtes mépris sur mon caractère. Vous ne pensiez pas qu'il fût si mobile, et si vous y regardiez bien cependant, est-il si mobile ! Le fond de mon cœur c'est de la douleur, une douleur éternelle. Une douleur qui a été couverte par l'étonnement, la joie de vous avoir trouvé. Le premier de ces sentiments, le temps l'efface actuellement. Le second dure, mais plus tranquille, parce qu'il est plus établi. Il y a donc dans mon cœur, ma douleur et vous. Voilà la vérité, voilà ce que je sens qui est la vérité aujourd'hui. Je ne sais ce que peut le temps. Jusqu'ici Il ne m'a été daucun secours. Ma situation depuis que je vous connais s'est empirée. Vous connaissez toutes les pensées toutes les tracasseries qu'on me fait éprouver. Il est impossible que mon humeur ne s'en ressente pas. J'ai l'esprit agité sans cesse. L'âme aigrie. Nulle ressource autour de moi. Un home le plus ennuyeux du monde. Tout cela ensemble fait de moi une triste société pour vous lors que nous sommes ensemble, et une plus triste encore quand je ne suis réduite qu'à vous écrire. Le fait est donc que je vous suis à charge un peu, que pour vous comme pour moi vous seriez bien aise que je sois tirée de mes peines présentes, que vous me conseillez Baden comme un moyen possible, et que s'il ne réussit pas. Eh bien, vous n'avez plus mes plaintes à recueillir, mes inégalités à supporter. Voilà tout ce que deux mots de votre lettre ont fait naître en moi de réflexions et remarquez bien, je ne vous en veux pas, je trouve que vous avez raison un peu raison, pas tout à fait.

Je vaux mieux que vous ne croyez, mieux que je ne me montre mon cœur vous est bien attaché, mon esprit est bien soumis à votre esprit. Si je vous perds, il ne me reste rien vous avez encore pour vous les joies et les gloires de cette terre. Il n'y en a plus de possibles pour moi. Et vous qui me donnez la seule félicité que je puisse goûter ici bas, la parfaite intimité de pensées, de cœur, vous voulez m'exposer à la perdre ?

Si je vous ai dit une parole un mot qui vous semble dur, pardonnez le moi, vous m'avez déjà tant pardonné. Vous savez que je dis tout ce que j'ai sur le cœur, mais vous ne savez peut-être pas que je dis peut-être pire. Il y a aussi peu de coquetterie dans mon cœur que dans ma personne. Je suis sévère pour moi. Je m'amuse. Je me montre moins bien que je ne suis. Je vous aime plus que je ne vous le dis, je vous excuse vous du fond de mon cœur. Je me rappelle avec une tendre reconnaissance votre inaltérable douceur, je reconnaissais avec humilité et repentir, une vivacité, les

caprices de mon humeur ; je conçois que je vous ennuie quelques fois, mais je ne concevrais pas que vous puissiez cesser de m'aimer. Et vous m'envoyez à Baden. Je suis interrompue sans cesse. Mon fils me parle ; je ne puis pas écrire, de suite, comme je voudrais. J'ai tant dans le cœur tant dans la tête. Je vous envoie ceci, sans presque savoir ce que je vous envoie. Dans les relations ordinaires de la vie, c'est mal, on a souvent tort de se laisser aller à son premier mouvement. Dans les relations qui existent entre nous c'est le premier mouvement qu'il faut suivre parce que rien ne doit rester caché. Adieu, adieu, vous verriez bien mal si vous ne voyez beaucoup beaucoup d'amour dans cette lettre. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1513>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

126/ 373
paris le 5 Septembre 1838.

Si vous annoncerai point de lettre aujourd'hui,
d'ailleurs dans un avis au contraire une
longue. par deux raisons. l'apres-midi
que je ne pourrai pas tenir une
persuasion d'aller à Versailles. la seconde
parce que je veux de nouveau de votre
part.

Vous n'envoyez à Madam mes lettres
vous oublier tout. Vous oublier donc que
je ne puis pas bouger. qui officiellement
au moins cela détestable, que je veux
un peu de repos à mon frère. Je tout
le temps avait l'air d'une grande
si faible à voyager. Vous oublier faire
ton honneur de France que si j'y restais pas
vous savez cela parfaitement. Vous
me l'avez dit vous-même c'est pour
Avons-nous envoyer à Madam !

Mais être un peu de mon état vous vouliez
vous en débarrasser. Si le courage n'en suffit,
si ailleurs que par tout à fait. Je ne
suis pas tout à fait sûr si je n'aurais pas
au commencement. Mais vous êtes mieux
que moi dans ce caractère. Mais ce que vous
avez dit est évident. Mais vous y regardez
bien auparavant, c'est si évident? Le
premier de ces deux est de la douleur, une
douleur étendue; une douleur qui est
comme une ~~permanence~~ partout étendue,
la joie, de vous avoir trouvée. L'expression
de ces sentiments, le temps l'efface entiè-
rement. Le second état, mais plus
tranquille, parce qu'il est plus stable.
il y a donc dans votre caractère une douleur
et une; ~~permanence~~ partout étendue, et une
~~joie~~ partout étendue.

~~qui apprend à ses propres habitudes et préférences~~
~~peut être un moyen d'obtenir une meilleure compréhension de~~
~~l'opposition. Voilà la vérité, voilà ce~~
que je veux que cette vérité aye son rôle
si tu tais ce peu que tu le veux. Je suis
il au moins à ce qu'il a d'autre à dire.

ma situation depuis peu j'avois
s'et en prison. Vous connaissez toutes
les peines toutes les tracasseries que
ne fait l'homme. il est impossible
que mon blement ne soit repeste
par. j'ai l'esprit agite sans cesse.
J'aime aigrie. nulle response autorise
de moi. un homme le plus occupé
du monde. tout cela ensemble fait
de moi une telle societe pour vous
que vous trouvez insupportable. et sans
plus faire aucun grand effort

viduit qu'à vous l'avis.

Le fait est done, que je vous envoie à chaque
un peu; que pour vous, comme pour moi,
vous n'avez rien dans ce qui vous tient à
mes yeux précieux; que vous me
considérez Baden comme une acolyte
populaire; et puis il ne résiste pas...
et bien, vous n'aurez plus une plainte
à remettre, mes inégalités à supports
vont tout au pire de ce que je voulais.
Lettre suivant écrite au cours d'une réflexion
et remarquée bien, si je vous en parle
pas, si trouver que dans une raison
un peu raison, par tout à fait si
vous n'avez pas envie de croire,
n'importe quoi je vous le dis,
comme vous êtes très attaché, mon époux
et bien lorsque à votre sujet si
vous parlez, il n'y a rien à dire.

Mme aux accents pour l'heure lez jorun
 et les florais de cette terre. il n'y a
 a plus de possible pour moi. et Mme
 qui me donne la grande felicite jusqu'auj,
 j'entre ici han, la parfaite intimité
 de penser, de faire, non voilez m'offrez
 à le perdre?

Si je vous ai dit une parole ou mal
 qui vous trouble des, pardonnez lez moi,
 mme en ayant dira tant pardonnez! Mme
 j'ay que je dir tout ce que j'ai veule
 causer, mais mme en ayant peur ite
 par que je dir quelque chose. il ya a
 aussi que de coquetterie dans mon facies
 que dans ma personnalité. je veux veire
 pour moi. je veux accuser. je veux veuler
 au moins bien que je veux veire. je veux veuler
 plus que je veux veoir lez. je veux veuler
 mme du jorud de mon facies. je veux

rapelle aux amis tendre mon amitié
ma maladie dure et je vous ai,
aux bontés & respects de vivant,
la croyance de mon humeur, je crois
que je vous envoie quelques fois,
mais je ne vous écris pas que vous puissiez
croire à mes amis. Je vous envoi
à Baden!

je me permets de vous écrire. mais
je ne parle, je ne puis garder
de suite, comme je voudrais. j'ai tant
dans la tête, tout dans la tête. je
vous envoie ce, sans persistance
et jusqu'à mon envie. dans les relations
ordinaires de la vie quotidien, on a
~~besoin~~ tort de se laisser aller à son
premier mouvement. dans les relations
qui nécessitent une volonté particulière

moment où il faut un peu faire
pourriez-vous écrire ceci. adieu,
adieu, vous verrez bien mal si vous
n'avez beaucoup beaucoup d'au-
dace cette lettre. adieu. l.

au
cet
ivante
convoi
as
peut
oy
au
ris
tant
je
vou
lation
ea
vou
relation
min